

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 11A – Matthieu 24:32-25:46 : Le discours eschatologique

Bonjour. Ici David Turner. Bienvenue à la leçon 11a, notre deuxième leçon sur le Discours du Mont des Oliviers. Nous reprenons à 24:32 et poursuivons avec la fin du discours, à la fin du chapitre 25.

Notre dernière leçon s'est conclue assez brusquement par une discussion sur la question de savoir si les préteristes ou les futuristes ont raison concernant 24:29 à 31. Il me semble que les futuristes l'emportent sur les préteristes sur ce point, mais d'excellents érudits partagent le point de vue préteriste. Franchement, je n'ai jamais vraiment réussi à saisir ce passage. Passons maintenant de ce que l'on appellera peut-être l'aspect prédictif du Discours du Mont des Oliviers à son aspect paranétique ou exhortatif, et abordons une discussion sur ce que l'on pourrait appeler le langage parabolique concernant le figuier dans 24:32 à 35.

Pour commencer à expliquer ce passage, Jésus passe d'un discours prédictif à un discours paranétique ou pratique. À partir de là, son objectif n'est plus de fournir des informations supplémentaires pour répondre à la question des disciples en 24:3, mais de les exhorter à réagir correctement à l'information qu'il leur a donnée. Ce n'est peut-être pas ce que les disciples souhaitent savoir, mais c'est ce qu'ils ont besoin de savoir.

Matthieu 24:32 à 35 exprime paraboliquement la proximité de la venue du Christ. Les contemporains de Jésus connaissent le processus par lequel le figuier bourgeonne au printemps, fleurit et finalement porte des fruits en été (24:32). Il compare donc sa venue à ce processus en 24:33. Les signes sur lesquels les disciples s'interrogent en 24:3 sont représentés par le bourgeonnement de l'arbre au printemps, et sa venue est représentée par l'été, lorsque les fruits sont nés. Lorsque les disciples voient les signes du printemps, ils savent que l'été approche.

La certitude de ces choses est soulignée par les versets 24:34 et 35, qui affirment que les contemporains de Jésus observeront ces signes et que ses paroles sont éternellement dignes de confiance. En des temps de paix et de prospérité relatives comme ceux que nous connaissons actuellement, il est difficile de prendre ces paroles de Jésus à cœur. On peut être tellement absorbé par les détails de la vie quotidienne et par le fruit de son travail qu'on en oublie que tout peut s'arrêter brusquement (24:37 à 42).

Le scepticisme des incroyants aggrave le problème en poussant les disciples de Jésus à douter de ses paroles (2 Pierre 3:3). Mais les véritables disciples de Jésus n'osent

pas se complaire dans le statu quo, car il laissera sûrement place, sinon rapidement, à l'avènement du royaume des cieux sur terre. Or, si l'on examine ce passage d'un point de vue théologique, deux termes cruciaux doivent être expliqués.

Premièrement, que voulait dire Jésus par l'expression « toutes ces choses » (24:33 et 34) ? Cette expression fait référence aux signes préliminaires qui anticipent la venue de Jésus, et non à la venue elle-même.

Cela ressort clairement de l'imagerie parabolique utilisée par Jésus. Si toutes ces choses incluaient la venue de Jésus, 24:33 dirait : « Quand vous verrez la venue de Jésus, vous saurez qu'il est proche. » Mais ce serait une tautologie, une affirmation évidente qui n'aurait pas besoin d'être faite.

Jésus n'insisterait pas sur l'évidence et ne dirait pas quelque chose qui va de soi. En revanche, si l'expression « toutes ces choses » ne fait référence qu'aux signes préliminaires, alors la déclaration prend tout son sens, car la vision de ces signes confirme que la venue est proche. Le deuxième terme crucial de ces versets est « cette génération ».

Bien que certains futurologues soutiennent que le mot « génération » désigne soit la nation d'Israël dans son ensemble, soit la génération eschatologique vivante au retour de Jésus, notez que, si des commentateurs comme Toussaint et Walvoord partagent ce point de vue dans leurs commentaires, l'utilisation de ce terme par Matthieu montre clairement que Jésus parlait de ses contemporains. Sortez votre concordance et examinez l'expression « cette génération ». Je pense que vous devez en arriver à cette conclusion.

Les érudits qui soutiennent le contraire privilégient une interprétation de cette génération, contraire à l'usage clair de Matthieu, car ils souhaitent protéger Jésus de l'affirmation selon laquelle sa venue se produira du vivant de ses contemporains. Mais si Jésus ne parlait que des signes préliminaires qui annoncent sa venue, il ne s'est pas trompé. Comme nous l'avons vu précédemment, l'expression « toutes ces choses » ne désigne que les signes, et non la venue elle-même, et Jésus prédit que ses contemporains verront ces signes, parmi lesquels la destruction du temple par les Romains en 70 apr. J.-C.

Abordons maintenant la nécessité de la vigilance, exprimée de manière parabolique et exhortative en 24:36-51. Dans ce passage, Jésus poursuit l'accent parabolique et paranétique par lequel il a commencé son discours en 24:32. Ce passage comporte trois parties : la première souligne que le moment du retour de Jésus est inconnaissable en 24:36-42 ; la deuxième que les disciples doivent se tenir prêts à une apparition inattendue de Jésus en 24:43-44 ; et la troisième soutient que les disciples doivent obéir fidèlement à leur maître jusqu'à son retour en 24:45-51.

La première partie établit une analogie entre l'époque de Noé et les derniers jours. Comparer avec 2 Pierre 3, versets 3-7. Elle met en garde contre une préoccupation du quotidien qui ne prendrait pas en compte l'imminence du jugement divin.

Il est plutôt nécessaire d'être vigilant (24:42). La deuxième partie évoque, paraboliquement, le cas d'un propriétaire qui ignore que sa maison est sur le point d'être cambriolée. Il est implicitement recommandé aux disciples de ne pas imiter le propriétaire, mais de se préparer au retour inattendu de Jésus (24:44).

La troisième partie poursuit l'imagerie parabolique, où le maître de maison confie à son esclave une tâche à accomplir pendant son absence. Deux scénarios hypothétiques sont présentés : le premier met en scène un bon esclave récompensé pour sa fidélité (24:47), le second un esclave mauvais dont le comportement dépravé mérite la colère du maître (24:50-51). Cette image met en garde les disciples contre le risque de se laisser entraîner dans un mode de vie pécheur en pensant que Jésus ne reviendra pas avant longtemps.

Les trois parties du passage soulignent la nécessité pour les disciples de Jésus d'être vigilants, préparés et occupés aux affaires de leur maître jusqu'à son retour. Matthieu 25 poursuit cette insistance parabolique et paranique. L'enseignement clair selon lequel le retour de Jésus sera inattendu révèle la folie de ceux dont la vigilance eschatologique fluctue au gré des dernières nouvelles du monde entier.

Il y a ces sensationnalistes invétérés, si je puis dire, dont la notion de prophétie les conduit à scruter constamment les événements mondiaux, en particulier ceux qui se déroulent au Moyen-Orient, dans une quête quasi frénétique de prétendus accomplissements prophétiques annonçant la fin du monde. Ceux de ce genre ont manifestement l'impression que les voleurs tentent de cambrioler les maisons alors que leurs propriétaires sont chez eux, toutes lumières allumées et alarme électronique activée. Leurs voix s'affaiblissent proportionnellement au degré de tension entre Israël et les Palestiniens.

Mais selon Jésus, des moments de tensions mondiales accrues seraient moins susceptibles d'annoncer le retour du Christ que des moments de prospérité et de tranquillité relatives. Voir 1 Thessaloniens 5:1-3. Quoi qu'il en soit, les disciples de Jésus doivent constamment s'occuper des affaires du maître, attendant avec vigilance son retour.

La justesse de l'eschatologie d'un individu est en fin de compte une question d'éthique, et non de capacité à spéculer. Concernant la théologie de ce passage, examinons d'abord sa christologie. Il peut être surprenant pour ceux qui adhèrent à la doctrine orthodoxe classique de la Trinité et qui, de ce fait, ont une haute opinion de Jésus, d'apprendre de ce texte qu'il a prétendu ignorer le moment de son retour sur terre.

Mais ce texte, ainsi que son parallèle en Marc 13:32, et le commentaire ultérieur de Jésus à ses disciples en Actes 1:7, démontrent tous le point commun que le Père seul garde ce détail dans son conseil impénétrable. Comment cela est-il possible compte tenu de la préexistence et de la divinité de Jésus ? Il est cependant clair que l'incarnation de Jésus impliquait une limitation de l'usage de ses attributs divins.

Philippiens 2:6 à 8, par exemple. En tant qu'être humain, Jésus a connu la faim, la soif et la fatigue. Notez des passages comme Matthieu 4:2, 21 et 18, ainsi que Jean 4:6 et 19:28.

Jésus a été revêtu de la puissance de l'Esprit de Dieu pour son ministère et ses miracles. 3:16, 4:1, 12:18 et 28. Comparez Luc 3:22, 4:1, 14 et 18, Actes 10:38 et Jean 1:32 et 3:34.

Après la tentation, Jésus avait besoin d'un ministère supplémentaire de la part des anges. Matthieu 4:11 comparé à Luc 22:43. Alors que Jésus envisageait de retourner auprès du Père, il demanda la restauration de ses glorieuses prérogatives pré-incarnées dans Jean 17:1 à 5. Les chrétiens évangéliques sont naturellement préoccupés par ce texte, mais ils doivent écouter l'accent qu'il met sur l'humanité authentique de Jésus, que Paul affirme être l'homme qui était le seul médiateur entre Dieu et l'humanité dans 1 Timothée 2:1 à 5. En ce qui concerne l'eschatologie de ce passage, un détail a fait l'objet de longues discussions parmi les évangéliques à tendance futuriste.

Il s'agit du langage de la séparation, où l'un est enlevé et l'autre laissé à la venue de Jésus (24:40-42). Ceux qui soutiennent la théorie d'un enlèvement pré-tribulationnel de l'Église, distinct du retour de Jésus sur terre après la tribulation (24:29), se demandent si 24:40-42 parle de l'enlèvement emportant les croyants de la terre et laissant les incroyants. La difficulté de parvenir à une conclusion sur cette question est double.

Premièrement, Jésus ne parle pas ici en des termes qui se rapprochent de la distinction entre un enlèvement pré-tribulationnel et une venue post-tribulationnelle sur terre, comme le fait sans doute Paul si l'on compare 1 Thessaloniens 4:3-18 avec 2 Thessaloniens 1:6-10. Deuxièmement, l'expression « l'un est enlevé et l'autre laissé » est ambiguë. Par analogie avec le déluge de Noé, ceux qui étaient enlevés furent emportés par le déluge, et ceux qui restèrent furent protégés dans l'arche (24:38-39, comparer avec 1341). Mais l'image de 24:31 semble impliquer l'enlèvement ou le rassemblement des élus de Dieu, et non de ceux qui allaient être jugés (voir 3:12 à ce propos).

La meilleure part de la sagesse sur cette question consiste à la considérer comme une diversion irréfutable au sujet principal du passage, qui consiste à insister sur la

vigilance. Ironiquement, il est possible, dans des cas comme celui-ci, que l'exégèse dégénère en une quête pédante qui détourne l'étudiant du véritable enseignement du passage. Le débat intellectuel sur les subtilités d'un texte ne doit pas se faire au détriment de l'obéissance à ses directives éthiques.

Dieu nous préserve de nous inquiéter à ce point de discuter de ces détails au point de ne pas être prêts à rencontrer Jésus à son retour. Passons maintenant à la parabole des demoiselles d'honneur sages et folles en 25:1-13. Cette parabole démontre pour la dernière fois dans le discours que le moment du retour de Jésus est inconnaissable. Comparez avec celles de 24:3, 36, 39, 42-44, 50 et 25:13. Cette thèse a été formulée de manière propositionnelle en 24:36, puis illustrée historiquement à partir de l'époque de Noé en 24:37-42. Elle a également été illustrée de manière parabolique à partir d'un cambrioleur inattendu en 24:43, d'un bon esclave en 24:45-47 et d'un esclave méchant en 24:48-51. Comme si ces démonstrations précédentes du point de vue de la parabole n'étaient pas suffisantes, la présente parabole l'illustre à partir d'un autre domaine familier, les coutumes du mariage.

S'attendant à l'arrivée imminente du marié pour le festin nuptial, cinq demoiselles d'honneur, par insouciance, ne se préparèrent pas à la tombée de la nuit en apportant de l'huile pour leurs lampes, tandis que cinq autres, sagement, se préparèrent à un retard. La folie des premières leur fit manquer le marié et les bannit du festin nuptial, tandis que les sages préparatifs des secondes leur permirent de partager la joie des noces. L'interprétation de cette parabole a été inutilement compliquée par une allégorisation excessive.

Il est indéniable que les fêtes de mariage et les lampes sont utilisées métaphoriquement ailleurs dans les Écritures. Voyez Apocalypse 1:12 et 13, Apocalypse 19:7 et 9. Jésus lui-même indique que les caractéristiques de certaines paraboles correspondent précisément à la réalité, comme la parabole du semeur en 13:18-23, celle de l'ivraie et du blé aux versets 37-43 du chapitre 13, et celle du filet en 13:49-50. Mais dans le cas de la parabole actuelle, Jésus ne fournit qu'une conclusion générale en 25:13. Il n'entre pas dans les détails de son interprétation. Il semble donc assez clair que Jésus est l'époux, dont l'arrivée est retardée, et que les demoiselles d'honneur, sages et folles, symbolisent les disciples vigilants et nonchalants.

L'attente de l'époux se prête parfaitement à une préparation vigilante à la venue de Jésus, mais il ne faut pas se soucier de savoir si l'enlèvement des croyants ou le retour de Jésus sur terre est en vue. Il ne faut pas non plus succomber à la tentation courante d'identifier l'huile de la parabole au Saint-Esprit, ni de souligner que le salut est intransmissible. De telles spéculations sont peut-être de plaisants exercices intellectuels, mais elles détournent l'attention de l'impératif éthique énoncé en 25:13 : « Se tenir prêt ».

Ironiquement, de tels jeux théologiques pourraient être comparables aux activités qui ont détourné la génération de Noé de la conscience de son jugement imminent. Comparer 24.38 et 29. Le manque de prudence de la demoiselle d'honneur insensée est comparable à la folie de l'homme qui a bâti sa maison sur le sable, représentant celui qui n'a pas obéi aux paroles de Jésus.

De 7:24 à 27, une comparaison entre 24:48 et 25:5 montre que la leçon de cette parabole est la même que celle de l'esclave maléfique. Dans les deux cas, un certain retard dans le retour de Jésus est postulé, mais les deux réactions à ce retard sont opposées, et de ces réactions opposées se dégage une leçon cruciale. L'esclave maléfique a surestimé de manière irresponsable le retard du retour de son maître et a été désagréablement surpris par son arrivée apparemment précoce.

D'un autre côté, les demoiselles d'honneur, insensées, sous-estimèrent avec légèreté le retard de l'arrivée de l'époux et ne s'y préparèrent pas. L'attitude nonchalante de l'esclave maléfique face au retour de son maître rappelle celle de la génération de Noé et du propriétaire, qui ne s'attendaient pas à un problème (24:36 à 44). Ni l'un ni l'autre n'étaient vigilants et prêts.

Mais les demoiselles d'honneur, insensées, ont poussé leur empressement à l'extrême en ne prévoyant aucun retard. Elles ne sont pas prêtes à persévérer jusqu'au bout, comme le soulignent les versets 10:22, 13:20 et 21, et 24:13. De ces erreurs opposées, l'Église apprend qu'elle ne peut présumer ni du retour immédiat ni du retour éventuel de Jésus. L'Église doit constamment s'attendre à la présence de Jésus, tout en persévérant et en prévoyant son ministère futur dans les cas où celui-ci se présenterait avec retard.

Ces deux devoirs doivent être maintenus en tension dynamique si l'Église veut rester fidèle à l'enseignement de son maître. Comparez Luc 12:35 et 36. Penchons-nous maintenant sur la parabole des trois serviteurs, parfois appelée la parabole des talents.

La structure de cette parabole est parfaitement symétrique, comme le montre le tableau fourni à la page 44 de vos documents complémentaires. On pourrait dire que nous avons trois cycles : les serviteurs à cinq, deux et un talents se voient d'abord confier leurs talents, puis ils réagissent de diverses manières à leur réception, et enfin Dieu, représenté par le maître, les récompense pour leur réaction aux talents reçus. Ainsi, 5:2, 1:5, 2:1, 5:2 et un serviteur représentent le même ordre, répété trois fois.

Chacune de ces scènes successives est cependant un peu plus longue que la précédente, ce qui crée une sorte de montée en puissance dramatique, l'accent étant mis à la fin sur le châtement de l'esclave méchant. La structure de cette

parabole est donc assez intéressante. Jetez-y un œil et analysez-la par vous-même. Si les paraboles précédentes portaient sur la vigilance, celle-ci traite de la gestion fidèle qu'elle engendre.

Cette fois, la question n'est pas de savoir si les esclaves seront surpris par le retour du maître, mais s'ils seront fiables dans l'utilisation de ses ressources. Ses dons les aident à accomplir leurs tâches. Un détail clé de cette parabole est que le maître confiait ses ressources aux esclaves selon leurs capacités individuelles (25:15).

Le troisième esclave ne reçoit qu'un seul talent, le maître se rend donc compte qu'il a moins de capacités que les deux précédents. Mais il aurait dû gagner quelque chose avec ce talent, et il ne l'a pas fait. On ne lui donne pas cinq talents, et on n'attend pas de lui qu'il en gagne cinq.

Mais il ne lui est pas permis de gagner quoi que ce soit. Alors que les demoiselles d'honneur insensées pensaient que leur tâche était plus facile qu'elle ne l'était en réalité, l'esclave paresseux pensait que la sienne était plus difficile qu'elle ne l'était en réalité. Blomberg fait ce commentaire.

L'essentiel est que si les disciples de Jésus lui restent fidèles pendant son absence, ils seront de bons intendants des opportunités et des capacités qu'il leur a confiées. Sur la fidélité, notez des passages comme 12:42, Romains 12:6 et suivants, 1 Corinthiens 4:1 et 2, 7:7, 12:4 et suivants, Éphésiens 4:7 et 8, Tite 1:7, 1 Pierre 4:10. Être vigilant exige des efforts et une participation active à l'œuvre du Royaume. Le cliché habituel est peut-être approprié ici.

Tentez de grandes choses pour Dieu, attendez-vous à de grandes choses de Lui. Les disciples ne doivent pas faire, pour ainsi dire, des investissements hasardeux avec les ressources de leur Seigneur, mais ils ne peuvent pas non plus justifier leur paresse sous le faux prétexte qu'ils n'ont subi aucune perte. Garland souligne bien que, lorsque le Christ reviendra, il ne demandera pas si l'on avait la bonne date, mais plutôt qu'est-ce qu'on a fait ? Passons maintenant à Matthieu 25, versets 31 à 46, souvent appelé la parabole des brebis et des boucs, mais ce n'est pas vraiment une parabole, mais plutôt une image parabolique, peut-être du jugement dernier.

Ainsi, le dernier discours de Jésus, le Discours du Mont des Oliviers, se termine par le jugement dernier. Ce discours commence par la question des disciples sur la venue de Jésus en 24:3, et se termine par sa venue pour juger toutes les nations en 25:31. Mais la question des disciples portait principalement sur le moment de la venue de Jésus, et il n'y a pas de chronologie ici. Ce passage traite de la signification de la venue de Jésus, et non de son moment.

Cela revient à une exposition des versets 24:29 à 31. 24:29 à 31 contient tout ce langage apocalyptique et cette imagerie cosmique. Ce passage décrit les choses de manière beaucoup plus prosaïque ou propositionnelle.

Bien que certains considèrent Matthieu 25:31 à 46 comme une parabole, ses éléments métaphoriques, en 25:32b et 33, ne se prolongent pas tout au long de la péricope. On pourrait qualifier cette section de semi-parabole, mais elle commence et se conclut par un récit en prose du jugement des nations. Ce récit semble comporter quatre parties : le contexte du jugement (25:31 à 33), l'invitation des justes à entrer dans le royaume (25:34 à 40), le bannissement des méchants dans le feu éternel (25:41 à 45), et la conclusion chiasique (25:46). Nous avons tenté de présenter cette parabole, très bien structurée et symétriquement, de deux manières différentes à la page 45 du supplément.

La moitié supérieure de la page présente un plan plus simple montrant la structure chiasique, et la moitié inférieure illustre la progression symétrique du traitement des brebis et des boucs par le roi. La conclusion, qui traite d'abord du destin des boucs, puis de celui des brebis, illustre la structure chiasique fondamentale de la péricope. Globalement, cette dernière section sur le jugement dernier ajoute la leçon de compassion à celles de vigilance (24:32 à 25:13) et de fidélité (25:14 à 30). Ces leçons ont déjà été inculquées comme la réponse éthique appropriée à la venue de Jésus, et la compassion s'y ajoute désormais.

Ainsi, les trois qualités qui nous sont propres en tant que croyants, si nous avons compris la venue de Jésus, sont la vigilance, le service fidèle et la compassion envers ceux qui sont dans le besoin. Hormis ces qualités, peu importe la théorie eschatologique à laquelle nous adhérons, car nous avons tort. Dans Matthieu, Jésus enseigne à ses disciples à aimer tous les hommes, même leurs ennemis.

Comparer avec 5:47. Mais il faut un amour et une sollicitude particuliers pour ses compagnons de route. Les prédicateurs itinérants auraient particulièrement besoin du type de ministère mentionné en 25:35 et 36. Comparer avec 10:40 et 3. Jean 5-8.

Mais il est douteux que seuls les prédicateurs itinérants soient visés ici. Jésus est identifié à ses disciples, et ceux-ci sont identifiés à lui. Ils sont persécutés en raison de leur lien avec lui.

Notez 5:11, 10:18, 22 et 25, ainsi que 23:34. Nous nous souvenons également ici des paroles que notre Seigneur adressa à Saul, devenu Paul dans Actes chapitre 9 : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Étant donné que Jésus s'identifie si étroitement à son peuple, il est fort probable que la privation des petits frères de Jésus en 25:35 et 36 soit due à leur témoignage pour Jésus. Faire preuve de miséricorde envers un disciple de Jésus, c'est faire preuve de miséricorde envers Jésus lui-même.

Il existe en effet de nombreuses questions d'interprétation concernant ce passage, sa portée générale et la compréhension de certains détails. Les dispensationalistes soutiennent que le passage ne parle pas d'un jugement général de l'humanité ressuscitée, mais du jugement des nations vivantes sur terre au retour du Christ. Le critère de jugement est leur traitement du reste juif pendant la tribulation.

Voir Toussaint et Walvoord ainsi que les anciens commentaires dispensationalistes pour cette interprétation. Le contexte et le langage du passage peuvent sans doute se prêter à cette interprétation, mais il est douteux que Jésus soit aussi précis que le système dispensationaliste moderne d'une série de jugements à la fin des temps. Une question plus exégétique est celle de l'identité du plus petit de mes frères et sœurs, qui serait littéralement ce plus petit de mes frères.

Certains considèrent les nations rassemblées pour ce jugement comme des personnes n'ayant jamais entendu l'Évangile et jugées sur la base de la lumière qu'elles ont reçue. Mais Jésus lui-même semble rejeter ce vœu pieux en 11:27. Ceux qui penchent pour un Évangile à vocation sociale voient dans ce passage une insistance sur la nécessité de la miséricorde envers toute personne dans le besoin.

Barclay dans la Bible d'étude quotidienne, le commentaire de Baer, ainsi que Davies et Allison partagent tous ce point de vue. On reconnaîtra ici la vie incroyablement sacrificielle de Mère Teresa, qui citait fréquemment ce passage dans ce sens. Il ne fait aucun doute que les disciples de Jésus devraient faire preuve de miséricorde envers ceux qui sont dans le besoin.

Cela ne fait aucun doute. Voir 9:13 et 12:7. Mais il est douteux que les petits frères de Jésus soient ici assimilés aux nécessiteux en général. La vision dispensationaliste selon laquelle le passage parle du traitement du reste juif par les Gentils pendant la tribulation eschatologique interprète probablement le passage de manière trop restrictive.

Mais il comprend correctement le lien entre la foi en Jésus et les actes de miséricorde envers autrui. Cependant, tous ces points de vue semblent ignorer ou minimiser le fait que, selon Matthieu, les petits sont bel et bien la véritable famille de Jésus. Comparer 10:40 à 42.

Et 12:46 à 50. De plus, ils semblent manquer ou minimiser le fait que les frères de Jésus sont liés à lui spirituellement. 5:22 à 24.

Et le verset 47. Chapitre 7, versets 3 à 5:12, 48 à 50. 18:15, 21 et 35.

23:8. 28:10. Tous ces passages montrent que la véritable famille de Jésus est composée de ceux qui croient en lui. Il ne faut donc pas causer la ruine spirituelle de ces petits.

18:6. Et il faut sincèrement pardonner si l'un d'eux pèche contre l'autre. 18:21 et 35. Dans la communauté de Jésus, la soif de statut et de prestige du monde est déplacée, puisque tous les disciples de Jésus sont frères et, si vous voulez, sœurs dans la même famille.

20:20 à 28. Et 23:8 à 10. Par conséquent, il semble clair dans Matthieu que les petits frères de Jésus sont des chrétiens, peut-être des prédicateurs de l'Évangile qui reçoivent la miséricorde comme norme de jugement ici.

Ce passage aborde également la question cruciale de la doctrine du châtiment éternel. Bien que la doctrine de l'anéantissement des perdus semble gagner en popularité, la juxtaposition de la vie éternelle et du châtiment éternel en 25:46 transforme cette notion en un vœu pieux théologique. Les descriptions de Matthieu du destin des perdus évoquent parfois le feu.

Lisez 3:12, 13, 40 et 50, 18:8 et 9, 25:41 et 46. Comparez avec 2 Thessaloniens 1:8, 2 Pierre 3:7 et Jude 7. Consultez également Apocalypse 14:10, 19:20, 20:10, 20:14 et 15, et 21:8. À d'autres moments, le destin des perdus est décrit comme une obscurité profonde.

Considérez 8:12, 22:13, 25:30, et comparez 2 Pierre 2:4, Jude 6 et Jude 13. L'horreur terrible de la séparation éternelle d'avec Dieu est clairement exprimée par ces deux métaphores. Passons maintenant rapidement au résumé et à la transition.

Les difficultés d'interprétation de Matthieu 24 et 25 rappellent aux chrétiens leurs limites en tant qu'êtres humains limités. Lorsque des enseignants de la Bible, d'érudition et de dévotion égales, ne parviennent pas à s'accorder sur les détails d'un passage, il convient d'éviter le dogmatisme et de rester ouvert à tout enseignement ultérieur. Matthieu 24 et 25 montre clairement que la prophétie biblique n'est pas une simple prédiction ou une divination.

Seuls les versets 24:4 à 31 répondent directement à la question des disciples sur l'avenir, et même la partie futuriste souligne la nécessité d'une obéissance éthique. L'accent étant mis sur l'eschatologie dans chacun des quatre premiers discours de Jésus, il n'est pas surprenant que Jésus termine tout son enseignement dans Matthieu par l'eschatologie. En concluant ses paroles, Jésus a conclu l'enseignement qu'il ordonne à ses disciples de perpétuer et d'inculquer à leurs compagnons de toutes les nations de la terre.

Ce magnifique corpus d'enseignement étant désormais achevé, les événements se précipiteront vers sa crucifixion (26:2). Il donnera sa vie en rançon pour beaucoup afin de sauver son peuple de ses péchés et d'inaugurer la nouvelle alliance par son sang.